

Homélie pour le 3^{ème} dimanche de Carême – 8 mars 2026 – Belfort Sainte Thérèse

Ne sommes-nous pas tous plus ou moins fatigués ce matin ? Fatigués par une nuit trop courte ou une semaine bien lourde... A moins que ce ne soit par l'imprévisible monsieur Trump, ou par les terribles nouvelles de la guerre au Moyen Orient... Mais oh surprise – et c'est inédit dans les Evangiles - Jésus lui aussi est fatigué ! fatigué par la route, fatigué par la chaleur. La fatigue, Jésus connaît. Aujourd'hui il vient se charger de nos fatigues...

Et la soif ? Ne portons-nous pas en nous des soifs profondes, en venant à cette célébration ? Pour nous-même, pour nos proches, pour notre monde : que sommes-nous venu puiser ce matin, en cette eucharistie ? Mais voilà : ici aussi, Jésus a soif. Nous sommes venus à sa rencontre ? Il nous précède en ce lieu, il nous attend, il nous désire. Déjà son regard se pose sur nous, d'un amour ardent, intense. Car aujourd'hui encore, l'amour fou du Seigneur va faire merveille...

Oh, cet amour a déjà fait merveille, avec la femme de l'Evangile. C'est une femme, autrement dit, une personne de second rang en cette époque. Circonstance aggravante : elle est de Samarie, territoire peuplé d'infréquentables païens, aux croyances et aux mœurs pas très catholiques. Pire encore : sa vie est dissolue, elle a eu cinq maris, elle en fréquente un sixième, elle vient en chercher un septième au puits de Jacob... Jésus va la rejoindre au plus profond de sa misère humaine, au plus profond de son désir aussi. Il va poser sur elle un regard bouleversant de miséricorde. Il va lui adresser des paroles brûlantes : « Si tu savais le don de Dieu... Si tu savais combien tu es aimée, espérée... Si tu connaissais celui qui te parle... Si tu savais que tu te tiens devant le Dieu Amour – MOI JE SUIS - puissance d'amour et de présence... ». Bien plus, Jésus va faire de cette femme une missionnaire de la Bonne Nouvelle. Elle va aller trouver les gens de son village ; elle va les conduire à Jésus ; elle va leur permettre de prononcer la plus belle profession de foi de l'Evangile : « c'est vraiment Jésus le sauveur du monde ». Voilà ce que produit l'amour fou du Seigneur, à l'heure de midi, moment le plus lumineux, où culmine la lumière de l'amour divin...

Chers amis dans le Christ, cette femme de Samarie, c'est chacune et chacun de nous. Nous sommes venus à cette messe avec nos fatigues du moment. Nous les confions au Seigneur. « Venez-à moi, nous dit-il, et moi je vous procurerai le repos ». Nous sommes venus avec nos soifs du moment : mais l'eau vive de l'amour du Seigneur nous est donnée en surabondance, sa miséricorde coule à flot. Le Saint Esprit a été répandu en nos cœurs le jour de notre baptême, il continue d'être répandu sur nous, sur le pain de vie, sur notre assemblée. Le Seigneur continue de nous parler, comme il le fait à chaque célébration. Il est ce rocher solide, ce roc puissant, d'où jaillissent des fleuves de grâce. Il nous fait nous tenir en sa présence, présence réelle quand il se tient là, au milieu de nous. Présence réelle quand il nous parle. Présence réelle au plus haut degré, sous les espèces du pain et du vin. Amour donné et offert, à l'heure de midi, comme à l'heure de la croix. Comme la femme de Samarie, le Seigneur fait de nous, pauvres gens, des missionnaires de l'Evangile, chargés de témoigner aujourd'hui, à ce monde qui désespère, les merveilles de sa grâce.

La preuve que Dieu nous aime, dira Saint Paul dans notre seconde lecture, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. La preuve que Dieu nous aime nous est donnée, ce matin encore, à la faveur de cette célébration, où le Seigneur se livre encore à nous sans retour. Aujourd'hui, chaque jour, et pour la vie éternelle. AMEN.